

NUMERO 365

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr



- Le Forum éclair du 19 décembre 2013 à Bruxelles - *

« Un refus qui ouvre à la dimension proprement analytique du discours »

par Dominique Holvoet

LE FORUM DES PSYCHANALYSTES

www.forumpsy.be | Décembre 2013 **18€**

APPEL DES PSYCHANALYSTES AUX PARLEMENTAIRES de Belgique

PETITION // 4928 signatures depuis le 20 octobre 2013 !

L'ensemble des Ecoles, Sociétés et Associations psychanalytiques de Belgique - FABEP - lancent un appel
À signer via le lien internet suivant : <http://bfpv.tabep.be>
 TEXTE ADOPTÉ PAR LA FABEP (Fédération des Associations Belges de Psychanalyse)
 - FBPV (Federatie van Belgische Psychoanalytische Verenigingen) le 20 OCTOBRE 2013

 Une réglementation de la psychothérapie dans le cadre d'une loi sur la santé mentale est en préparation. Elle englobe la psychanalyse. Nous psychanalystes et amis de la psychanalyse, ne sommes pas simplement reconnaissants de qu'elle a appartenu à la culture, demandons avec insistance que les structures institutionnelles qui ont jusqu'à présent permis et assuré la transmission de cette discipline ne soient pas mises en péril par la réglementation qui se prépare, ceci afin que la spécificité de la psychanalyse soit prise en compte. Celle-ci est une discipline à part entière.

La formation des psychanalystes a été assurée jusqu'à aujourd'hui par leurs Sociétés et Ecoles qui existent en Belgique depuis plusieurs décennies d'années. Il y fut une analyse personnelle de longue durée et une formation permanente tout au long de la pratique de psychanalyse : conférences, séminaires, séminaires, groupes de travail, colloques... Cette formation ne relève pas des universités, même si une partie de la formation théorique peut y trouver place.

La psychanalyse est aujourd'hui pratiquée tant par des médecins, des psychologues que par des personnes détentrices d'autres diplômes. C'est ce que Freud a appelé la psychanalyse laïque.

En toute légitimité, nous demandons, pour ce qui est de la formation au-delà des engagements dispensés par ailleurs, que les Ecoles et Sociétés psychanalytiques restent habilitées à assurer cette formation spécifique.

ACTE PSYCHANALYTIQUE / ASSOCIATION PSYCHANALYTIQUE DE LA CAUSE FREUDIENNE / ASSOCIATION FREUDIENNE DE BELGIQUE / CAPS FREUDIENNE / ECOLE BELGE DE PSYCHANALYSE - BELGISCHE SCHOOL VOOR PSYCHANALYSE / ECOLE DE PSYCHANALYSE BELGICQUE / ESCUE ANALITIQUE DE BELGIQUE / FORUM DU CHAMP LACANEN DE BRUXELLES / FORUM DU CHAMP LACANEN DE BRUXELLES / DEUTSCHER PSYCHANALYSE IN PSYCHOTHERAPIE / KONGRES VOOR PSYCHANALYSE VAN DE NIEUW LACANIAN SCHOOL / LE QUESTIONNEMENT PSYCHANALYTIQUE / SOCIETE BELGE DE PSYCHANALYSE - BELGISCHE VERENIGING VOOR PSYCHANALYSE.

RENCONTRE AVEC JACO VAN DORMAEL

Julienne de Halleux, Brune de Halleux, Yves Vanderveken

Le contexte dans lequel nous venons vous trouver, c'est que la législation a la volonté de légitimer quant à la psychanalyse et de ranger celle-ci comme spécialisation du champ de la santé mentale... **/// SUITE EN P11**

- LA PSYCHANALYSE PROFANE... 072
- RÉGLÉMENTER LE MENTAL : UN INDICE DE DÉMOCRATIE ? 11
- PLAIDOYER POUR UN CHAMP CLINIQUE... 08
- QU'EST-CE QUE LAPCF ? 09
- L'UTILITÉ PUBLIQUE DE LA PSYCHANALYSE 010

Yves Vanderveken, président de l'Association de la Cause freudienne en Belgique, ouvre le dernier Forum de combat pour la psychanalyse avant la trêve de la Saint-Sylvestre, dans le local comble de la rue Defacqz. Jean-Daniel Matet, président de l'EuroFédération de psychanalyse, réitère par sa présence son soutien sans faille au combat mené en Belgique. À ses côtés à la tribune, l'essayiste Corine Maier, surnommée « l'héroïne de la contre-culture » par le *New York Times* depuis le succès mondial de son *Bonjour Paresse*, nous fait aussi le plaisir et l'honneur de son soutien en prononçant un apologue rafraîchissant. Les représentants de nombreuses associations psychanalytiques membres de la FABEP (1) sont également présents, à la tribune et dans la salle.

Ce Forum sonne l'alerte afin que la mobilisation des psychanalystes de Belgique reste vive malgré l'acquis important, mais précaire, engrangé les semaines précédentes. Nous sommes au rendez-vous avec l'actualité puisque le jour même est publié sur le site de la Chambre la proposition de loi « Muylle et consorts » – visant, selon l'argument introductif, à légitimer l'action des professionnels de la santé mentale, et notamment les thérapies qu'ils proposent, afin de protéger les psychologues cliniciens, les psychothérapeutes et les patients, et de favoriser le recours à leur service. Nous trouvons dans le dépôt officiel de cette proposition de loi, en commentaire de l'article 31, la mention requise pour que la psychanalyse soit clairement distinguée de toute psychothérapie : « Il convient ici de préciser que, dans ces quatre courants reconnus actuellement, la psychanalyse n'est pas nommée. Ce qui est nommé, ce sont les "psychothérapies d'orientation psychanalytique". Un psychothérapeute psychanalytique, pour exercer et pour porter ce titre, devra avoir obtenu l'habilitation prévue à cet effet. L'exercice de la psychanalyse et le port du titre de psychanalyste n'est pas du ressort de la présente loi. »

Le président de l'ACF-Belgique rappelle les étapes du débat depuis la fin août 2013 avec « L'appel des psychanalystes aux parlementaires de Belgique » signé par la Fédération des Associations Belges de Psychanalyse dans son ensemble et par près de 5000 collègues et amis. À partir de ce premier résultat, deux dangers demeurent pour l'avenir de la psychanalyse :



1. La psychanalyse dissoute dans la psychothérapie par l'introduction d'une confusion délétère : « Les psychothérapeutes d'orientation analytique sont en train de s'organiser pour que la psychanalyse soit englobée dans la psychothérapie, ce qui est la pire des choses pour la psychanalyse, soutenait Jean-Pierre Lebrun. Les opposants aux psychanalystes sont ceux qui créent la confusion entre psychothérapie et psychanalyse. » Sont là visées l'action d'une association de psychologues et les manœuvres d'une petite association de psychanalyse qui, d'un côté, signaient l'appel de la FABEP et, de l'autre, menaient une action destructrice contre ses collègues. J.-D. Matet dit ne pas trop craindre cette opération car « ce dont il est question, c'est avant tout du statut de la psychanalyse ». Tenir une position forte sur ce qu'est la psychanalyse va déplacer la question vers la garantie qu'apportent en effet les Écoles de psychanalyse.

2. Ce point de la garantie met en exergue le second danger : vouloir faire garantir la validité de la psychanalyse, non par les Écoles de psychanalyse, mais par l'État. C'est ce que cherchent à obtenir les postfreudiens. Après avoir signé l'appel mentionné ci-dessus, les postfreudiens ont signé de surcroît une lettre aux parlementaires demandant que le commentaire garantissant la spécificité de la psychanalyse par rapport aux psychothérapies soit validé légalement. Cela ne les a pourtant pas empêché de se désister aussitôt et de constituer un lobbying auprès des politiques défendant que la psychanalyse soit réglementée et ainsi garantie par cette loi. À cela J.-D. Matet rétorque qu'il est bien curieux d'attendre une garantie de l'État quant à la validité d'une formation à la psychanalyse – il y voit le signe du peu de confiance que les collègues postfreudiens soutenant cette option ont dans la solidité de leur propre formation. Patricia Bosquin-Caroz appelle les postfreudiens à sortir de leur position « réac », à lâcher sur la rigidité de leurs standards et à croire en la force intrinsèque de la psychanalyse plus qu'en l'appel à la garantie de l'État.

S'engager puis se dégager comme l'ont fait certains est une faute politique qui marque clairement la différence entre les postfreudiens traditionnalistes et les lacaniens. Plutôt que d'attiser d'inutiles querelles, le président de l'EuroFédération appelle à souligner les différences pour élever le débat à sa véritable hauteur. L'histoire de la psychanalyse, note-il, montre bien que ces différences sont la marque, à chaque fois, de l'émergence d'un réel en jeu. Ces différences sont une chance qu'il faut pouvoir saisir !

Le débat a mis en valeur l'impossible définition du psychanalyste, et au-delà, fit valoir Philippe Hellebois, l'impossible synthèse du champ psy. Une part de l'expérience relève en effet de l'indicible. J.-D. Matet fait valoir que ce sont chaque fois des régimes dictatoriaux qui ont, au cours du XX^e siècle, combattu la psychanalyse, ce qui devrait faire réfléchir nos politiques. Pourquoi ?

Parce que la psychanalyse ne préjuge pas *a priori* de la valeur des idéaux. Ainsi c'est en refusant d'être psychothérapeute que s'ouvre, pour un psychanalyste, la dimension proprement analytique du discours. Le classement des psychothérapies est soumis à l'incidence de la parole de l'Autre, un Autre qui dit ce qu'il faut faire à un sujet qui en attend l'approbation. Ainsi, en affirmant connaître le bien du sujet, le psychothérapeute cantonne l'expérience aux effets thérapeutiques. En s'abstenant de connaître le bien du sujet, le psychanalyste ouvre alors l'expérience à une dimension autre, énigmatique et contraire à toute homéostasie du bien-être, à savoir à la dimension du désir.

Dans une ambiance joyeuse, la soirée s'achève sur un accord entre les associations présentes pour rédiger, à l'intention des politiques, dans les deux langues de Belgique, une note fondée, claire et concise qui explicite la distinction essentielle entre psychanalyse et psychothérapie, afin que l'orientation des débats parlementaires à la rentrée préserve un lieu hors champ pour l'indicible et l'intime, un refuge pour la psychanalyse distincte des psychothérapies, fussent-elles d'inspiration analytique. Pour conclure laissons la parole à Corine Maier et donnons un extrait de son apologue, très applaudi lors de cette soirée – deuxième degré oblige pour en tirer l'enseignement : « Il est urgent de réglementer : ne faut-il pas réglementer la voyance, internet, et surtout la publication de livres. On le sait, de nombreuses personnes non habilitées s'expriment à tort et à travers dans les livres. Il faut impérativement mettre en coupe réglée... les mots ! Tout contrôler, tout étiqueter, tout mettre en rang ».

* Forum éclair annoncé dans le « Dossier Belgique » de [LQ 363](#).

(1) Jean-Pierre Lebrun, membre de l'Association freudienne, Gil Garoz, président sortant de l'EFP, Alexandre Stevens, coordinateur de la Section Clinique de Bruxelles, Patricia Bosquin-Caroz, présidente de l'École de la Cause freudienne, Monique Kusnierek, présidente de l'Association Psychanalytique de la Cause freudienne, Guy Poblome, président entrant de l'ACF-Belgique, Nathalie Laceur, égérie du combat en Flandres, Lieve Billiet, présidente du Kring voor psychoanalyse van de NLS, Dominique Holvoet président de la New Lacanian School. Et encore des représentants de différentes associations psychanalytiques belges dans la salle, notamment des Forum du Champ lacanien et la présidente de l'Association freudienne de Belgique, Anne Joos.



- Livres -

À propos de *L'envers du décor* ou *L'art de la guerre toujours recommencée* de Yves Depelsenaire

*L'envers du décor** est un livre qui m'a échappé en cours d'écriture.

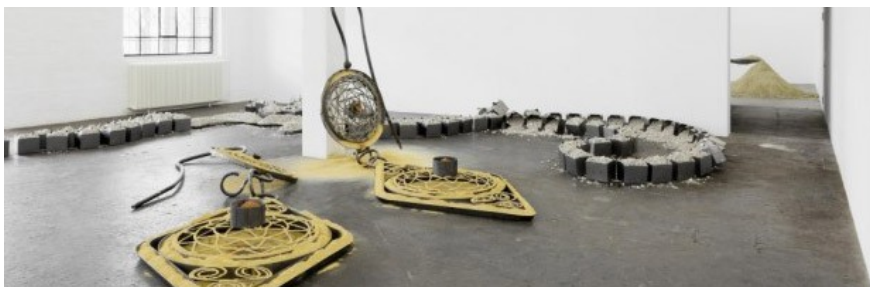
Au départ, mon intention était d'écrire une suite à mon bouquin précédent : *Un musée imaginaire lacanien*, de l'actualiser en y ouvrant des salles nouvelles en quelque sorte.

Une phrase de Lacan me poursuivait depuis longtemps, que je n'avais pas commentée : *Tout tableau nous apparaîtra d'abord comme la représentation d'une scène de bataille*. Ce fut mon point de départ, qui me conduisit à regarder plus attentivement certaines représentations de la guerre. Ensuite se produisit quelque chose d'imprévu. La guerre devint peu à peu l'objet majeur de mon attention. Je découvris l'entreprise baroque de Jean-Yves Jouannais, *Encyclopédie des guerres*. Je lus le livre essentiel de G.W. Sebald, *De la destruction comme élément d'une histoire naturelle*. À Venise, une oeuvre surprenante de Marcel Broodthaers, *Décor : Une conquête* me stupéfia. La guerre m'apparut tel un spectre hantant les paysages en apparence les plus éloignés des champs de bataille.

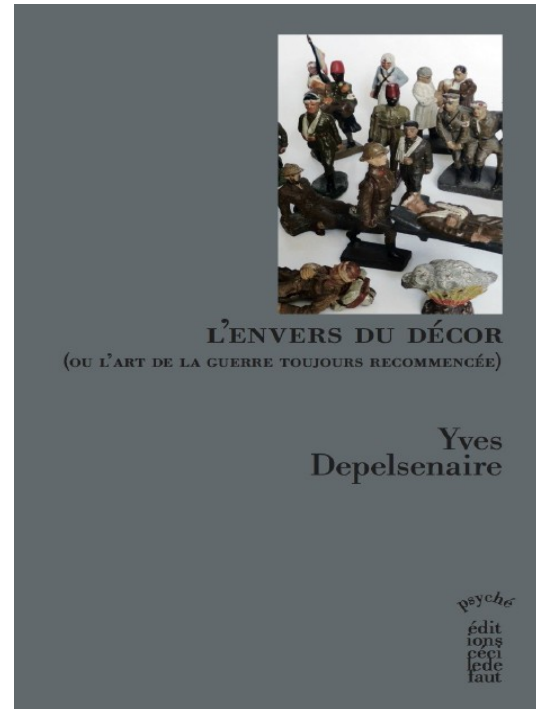
Au Wiels**, où j'aurai le plaisir de présenter ce livre le 9 janvier prochain, a lieu pour deux semaines encore l'exposition d'un artiste albanais, Petrit Halilaj, dont j'aurais à coup sûr parlé dans ce livre, si j'avais eu connaissance plus tôt de son travail magnifique. Il s'agit d'une reconstitution du musée d'Histoire naturelle de Pristina, qui ne survécut pas à la guerre dans l'ex-Yougoslavie. C'est un « décor », pour reprendre le terme de Broodthaers, un décor à la fois inquiétant et poétique, dans lequel les animaux amoureusement reconstitués avec le plus dégradé des matériaux, du fumier, semblent guetter le visiteur au milieu des restes épars de quelques meubles fracassés par la furie nationaliste.

* Depelsenaire Y., *L'envers du décor ou L'art de la guerre toujours recommencée*, Ed. Cécile Defaut, 2013.

** WIELS, Centre d'Art Contemporain - Av. Van Volxem 354, 1190 Bruxelles
<http://www.wiels.org/>

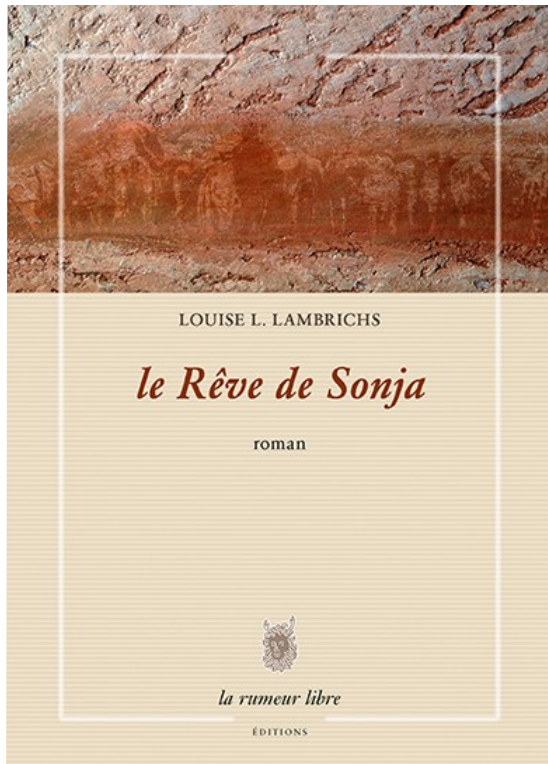


À lire sur <http://yvesdepelsenaire.com/>, en date du samedi 22 décembre 2013



Le Rêve de Sonja de Louise L. Lambrichs

par Michèle Rivoire



C'est un livre de voix et j'ai pensé au roman le plus expérimental de Virginia Woolf, *Les Vagues*, où six voix intérieures composent un récit à l'envers, au sens où, plutôt que de hausser des faits, des choses à la dignité de personnages, la construction du roman tisse dans la sonorité vibrante de la langue woolfienne des événements qui arrivent à ces voix, avant de les d'engloutir dans le ressac des vagues.

Dans le roman vocal de Louise L. Lambrichs, il ne s'agit pas d'engloutir les voix mais de faire émerger une énonciation pour *dire* – pas dénoncer – *dire* un déni, peut-être le lever. Le théâtre du roman est un plateau de télévision où une femme, LiLaLou, écrivain, répond à des voix anonymes qui blablatent, interrogent, ironisent, s'indignent, dénie ou provoquent. Il y a celle d'un animateur-vedette plus soucieux d'audimat que de vérité. Le jingle des laboratoires Joubly, sponsor de l'émission. Et les voix innombrables du public, défensif, en attente d'un oracle médiatique, une épiphanie postiche et puis la retombée d'une couche de silence sur les sédiments anciens.

En 2005, avec *Nous ne verrons jamais Vukovar*, Louise L. Lambrichs engageait le combat qu'elle poursuit dans son nouveau roman contre le déni du nettoyage en Serbie mis en œuvre par divers pouvoirs constitués. Elle y faisait une analyse rigoureuse, de la position pro-serbe de Peter Handke : « qu'est-ce qui pousse sa plume ? », demandait-elle. Convoquant ensemble l'écriture et la psychanalyse pour interroger ce déni et le silence qui le conforte, elle se demande encore aujourd'hui comment élucider et faire comprendre la répétition des crimes contre l'humanité perpétrés en Europe depuis la programmation de l'extermination des juifs ? Comment sortir de l'inaudible ? C'est le trauma de l'écrivain, ce qui pousse sa plume : « La guerre, comment la dire ? » (1)

Deux rêves se croisent dans ce roman. Le rêve de Sonja, c'est d'épouser Adam qu'elle aime et qui se tient de l'autre côté d'une fracture infranchissable ; pas celle du non rapport sexuel, l'amour pourrait l'appareiller, car ils *sont* amoureux. Non, la fracture historique du génocide marquant leur destin individuel d'une blessure impensée qui a pour noms Vukovar et Srebrenica.

Le rêve de LiLaLou, ce serait de faire connaître au monde, qui n'en veut rien savoir, le savoir en souffrance inscrit dans sa chair et celle de millions d'êtres humains, et qu'un songe fulgurant lui enjoignit de transmettre, au risque de devenir un écrivain traumatique. Ce serait de frayer un passage vers le noyau réel aux commandes du mécanisme de la répétition. Trouver à trouser de son « parle-être » singulier le polyglottisme compact des discours courants présumés capables de se traduire l'un dans l'autre en toute transparence : « en albanais, en allemand, en arabe, en argentin, en argot, en bavardage, en blabla [...] en traduction, en translation, en transposition, en turc, en ukrainien, en yiddish, et aussi, bien entendu, en anglo-américain » (p. 40).

Les dialogues pétillent et crépitent. Les voix égrènent et font mousser jusqu'à l'absurde les lieux communs de ces discours saturés de certitudes, savoirs scientistes et expertise, de voix errantes aux ordres d'un surmoi hédoniste ou évaluateur : « la mousse, c'est l'air du temps, plus épais aujourd'hui qu'hier. » (p. 246).

LiLaLou (avec trois « L » comme Louise L. Lambrichs) est tour à tour didactique, primesautière, passionnée, ironique, optimiste ou désespérée. Elle plaide pour la psychanalyse, car dans son expérience d'analysante elle a appris à reconnaître le réel là où il frappe ; et que « l'inconscient, c'est la politique » selon la formule de Lacan : « La question de l'entente ou de la mésentente entre les hommes ne relève donc pas du tout d'une affaire prétendument ethnique, identitaire ou nationale, mais uniquement d'un rapport au réel, et d'une capacité commune à le reconnaître à partir de laquelle il devient possible de commencer à parler de façon apaisée. » (p. 234).

Elle équivoque, s'euphorise, invente des aphorismes ; elle a le désir chevillé au corps :

« *Vous ne regrettez rien ?* »

Non. Rien de rien. Mais je piaffe encore et ça, c'est difficile à guérir.

Pourquoi ?

Parce que je suis vivante, sans doute, et parce que mon rêve de faire advenir cette beauté que j'ai vue continue à me démanger. » (p. 237).

LiLaLou plaide pour l'artiste, qui « ne craint pas en principe de côtoyer le vide et de se confronter au silence en cherchant sa propre voix voire son style inimitable » (p. 246).

« Pour partager un rêve qui ne soit pas trop fou, un rêve raisonnable disons, peut-être faut-il traverser le réel, ou, plutôt, s'en laisser traverser sans devenir fou. » (p. 247).

Lambrichs Louise L., *Le Rêve de Sonja*, La rumeur libre éditions, 2013.

(1) Nathalie Georges Lambrichs, « La guerre, comment la dire ? », *Lacan Quotidien* n° 321 et 323, mai 2013.

--

L'invisible est devenu visible... ¹

par Delia Steinmann



Le livre de Mariana Otero et Marie Brémond prolonge *À ciel ouvert*, le film ouvrant les portes du Courtil à qui voulait savoir que le symptôme a une valeur d'usage, comportant une part d'espoir pour la construction de la vie de l'enfant.

Le pari d'un « autre regard » était ainsi tenu ; désormais le spectateur peut partager la découverte de cet invisible que la cinéaste rend visible : d'autres formes de l'amour qui, loin de l'empathie ou de la charité, permettent de saisir l'endroit où la singularité de chaque enfant invite l'adulte à se découvrir pour l'accompagner.

Que pouvait alors ajouter ce petit livre, que Mariana Otero situe « du côté du savoir et de la curiosité intellectuelle » (2). Une série d'entretiens, parfois de conversations à plusieurs, élargit la perspective à partir de laquelle la politique du Courtil se dévoile comme une épure des effets de la psychanalyse : la présence certaine des praticiens,

reposant sur une liberté fondée sur la confiance que le dispositif du « travail à plusieurs » rend possible. L'histoire de la psychiatrie et de la psychanalyse, exposée clairement et simplement par Alexandre Stevens, fondateur du Courtil, fonctionne comme le socle sur lequel le psychanalyste s'appuie pour donner à l'apport de Jacques Lacan toute sa portée créatrice. Dominique Holvoet, prochain directeur du Courtil dès 2014, rend compte des effets de cette orientation dans sa lecture des leçons de l'histoire, de telle sorte que le « réalisme clinique » apparaisse comme une conséquence logique de la prise en considération de chaque sujet : belle réduction de l'imposture de la norme par l'abolition des penchants totalitaires des idéaux.

Véronique Mariage, directrice thérapeutique d'un groupe du Courtil, fait sentir l'importance accordée à l'émergence du nouveau pour accompagner les enfants accueillis. À propos des réunions cliniques, dont une élaboration de savoir est attendue, elle dit que « ce qui est intéressant dans ces réunions, ce n'est pas le savoir. C'est le point de butée, là où chaque fois, c'est du jamais vu, du jamais rencontré ». Ce que Jacques Lacan a appelé « le réel » est ici la boussole dans l'élucidation de l'expérience de l'enfant et oriente les praticiens chaque jour. Ainsi, le lieu où l'on apprend n'est plus exclusivement la salle de classe ; le jardin, par exemple, offre une surface où l'enfant peut inscrire ses repères et faire l'expérience civilisatrice de la nécessité de l'autre, en toute sécurité.

Au cours d'un entretien avec Bernard Seynhaeve, directeur du Courtil, Mariana Otero demande : « Comment les enfants et les familles sont-ils reçus ? » (3). La réponse résume une position où, loin d'être une stratégie, l'accueil relève du don de soi, sans préjugés : « Après tout, quand on sonne à la porte, ce doit être le directeur qui vient ouvrir » (4). Cette porte s'ouvre aussi au savoir des parents, sollicités dans ce qu'ils peuvent dire de leur enfant. Le Courtil accompagne l'enfant et les parents, parfois à côté d'intervenants extérieurs, sans perdre de vue la perspective clinique ; celle-ci préserve la dimension du consentement à une solution sur mesure, qui tient compte de la singularité de l'enfant et de sa situation dans la société.

Au Courtil, les enfants construisent des usages possibles du semblant pour avoir affaire à un monde qui, souvent, leur fait peur. Pour cela, il faut « que la parole ne se réalise pas dans le corps » (5). C'est ainsi que Véronique Cornet commente le travail de l'atelier *musique* qu'elle a créé. Elle participe aussi à l'atelier *semblant* mis en place par Véronique Mariage ; tous deux contribuent à la construction d'un *savoir faire* social là où la fragilité du sentiment d'exister ravage le sujet. Véronique Cornet exprime l'importance qu'elle accorde au plaisir de l'enfant dans ces ateliers, preuve, s'il en fallait, d'une connaissance approfondie de ce qui constitue pour chacun le consentement au corps propre et aux moments de bonheur.

Marie Brémond et Mariana Otero s'entretiennent, à la fin du livre, sur l'aventure que le film a représentée : « une plongée dans l'inconnu », où la répétition est impossible (6). Nous saluons leur talent et leur générosité : leur livre prolonge *l'instant du regard* par la fécondité d'un *temps pour comprendre* (7).

1 : Otero M. et Brémond M. , *À ciel ouvert. Entretiens. Le Courtil, l'invention au quotidien*, Ed. Buddy Movies, 2013, p. 9.

2 : *Ibid.*, p. 10

3 : *Ibid.*, p. 60

4 : *Ibid.*

5 : *Ibid.*, p. 74.

6 : *Ibid.*, p. 114.

7 : Cf. Lacan J., « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée », *Écrits*, Seuil, Paris, 1966, p. 197-213.

- Musique -

Luis Rizo-Salom

par Marie Faucher

Luis Rizo-Salom, jeune compositeur d'origine colombienne, est décédé le 21 juillet dernier dans un accident de delta plane.

Luis Rizo-Salom menait de front avec la même énergie, le même engagement, son activité de compositeur et celle de l'aile delta.

Entre 2005 et 2007, il est pensionnaire de la casa Velasquez à Madrid. En France, l'IRCAM, la SACEM, Radio France et encore le ministère de la Culture lui commandent des œuvres.

En 2011, il obtient le titre de champion de France de deltaplane. Le deltaplane ? Cela lui était nécessaire, me confiait sa compagne. Au même titre que la musique ? L'un nourrissait l'autre.

La musique de Rizo-Salom contient cet amour du souffle, du courant d'air, de la violence et de la douceur du vent. Elle est traversée par une énergie incontestable, qui modèle l'espace par son relief et ses contrastes. Elle nécessite une hyper-présence de l'interprète, qui doit tout à la fois aller chercher dans son instrument les sons les plus arrachés comme les sons les plus habités par le silence. Le timbre et l'agogique sont les ferments de cette musique.

Rizo-Salom décharne le son et le sature à l'extrême pour trouver, au niveau de ce qui apparaît comme une frontière, un reste, parfois proche du cri, d'autres fois proche du craquement, ou encore du silence. Dans *Big Bang*, sa pièce pour alto et électronique en temps réel, les sons produits par l'instrument se confondent aux sons de synthèse. C'est le geste de l'interprète qui déclenche les sons électroniques. Le geste de l'interprète, son corps donc : il suffit que le bras de l'altiste tire son archet sur la corde pour que le son lui soit renvoyé après transformation électronique dans les enceintes, comme une manifestation de l'objet voix qui reviendrait de l'extérieur.

Le musicien mène la danse dans un univers constellé d'échos, de traces sonores. Un espace ciselé dans lequel le corps est en jeu, comme musicalisé.

La musique de Rizo-Salom met en perspective un réel.

Et l'on peut supposer qu'il allait chercher dans son activité de deltiste un réel qui ne serait pas sans rapport avec l'objet voix. Sa compagne me disait qu'il recherchait le silence, dans le souffle de l'air.

Cela m'évoque une digression (qui se nourrit d'un séminaire de Sophie Marret donné récemment au département de psychanalyse de Paris 8) : le souffle et l'objet voix sont dans la bible reliés par le nom de l'esprit Saint : Roua'h en hébreu qui signifie « souffle », comme « esprit ». Suite à la punition de la tour de Babel, où les hommes, pour avoir défié Dieu, sont condamnés à ne pas parler la même langue et donc à ne pas se comprendre, le souffle permet à Dieu de s'adresser aux hommes malgré la barrière des langues. En ce sens la musique et le souffle se retrouvent.

La pièce *Fluxus* pour saxophone seul, créée en 2011, marque un tournant dans l'œuvre de Rizo-Salom. Toutes les œuvres qui ont suivi poursuivent une recherche amorcée dans ce solo pour saxophone : le compositeur introduit en contrepoint le souffle, la voix et le baiser de l'interprète, lesquels, traités rythmiquement, enrobent une ligne sonore produite par le saxophone dont le destin est celui « de l'extinction de l'énergie, du silence » (1).



Progressivement Luis Rizo-Salom semblait souhaiter « dévoiler », retirer un voile à sa musique tout en lui attribuant une dimension dramatique de plus en plus présente. Ses dernières œuvres donnent à entendre une présence de l'interprète également fonctionnelle : les bruits du corps de l'interprète, sa voix, ne sont plus des parties anecdotiques. Elles viennent jouer avec la notation traditionnelle (*El Juego* est le titre d'une autre pièce de Rizo-Salom).

Dans sa dernière œuvre, composée pour le festival Manifeste en juin 2013, *Quatre Pantomime pour six*, il s'agit pour le compositeur de remplacer les gestes du mime par des sons organisés comme la chorégraphie du mime le serait. Cette fois-ci, ça n'est plus le corps de l'interprète qui est musicalisé mais la musique elle-même qui se fait corps, un corps de mime, donc un corps duquel la parole serait absente mais où le mutisme serait musique.

Cela rejoint la thèse selon laquelle l'objet voix n'a rien à voir avec le signifiant en tant que tel.

Et nous ne sommes pas loin de conclure que la musique aurait en revanche beaucoup à voir avec le silence, celui du mime, ou celui qui nous est nécessaire pour entendre le vent.

Un silence après lequel les musiciens, interprètes et compositeurs, courraient en se débarrassant, par l'acte de composer ou d'interpréter, des sons qui les habitent.

Le disque « Retratos de un compositor » consacré à l'œuvre de Luis Rizo Salom, paru en Colombie en septembre dernier, devrait être prochainement distribué en France.

<http://www.banrepcultural.org/musica/grabaciones/retratos-de-un-compositor-luis-rizo-salom>

À voir sur Youtube : *Fluxus* par la saxophoniste Juliette Herbet <http://www.youtube.com/watch?v=4xDmyLSVJ9A>

1 : L. Rizo-Salom, note de programme accompagnant l'interprétation de *Fluxus*



Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](#) eve.navarin@gmail.com

rédaction [catherine lazarus-matet](#) clazarusm@wanadoo.fr

conseiller [jacques-alain miller](#)

▪ rédaction

coordination [catherine lazarus-matet](#) clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture [pierre-gilles gueguen](#), [jacques-alain miller](#), [eve miller-rose](#), [anne poumellec](#), [eric zuliani](#)

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#), [bertrand lahutte](#)

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](#), [judith miller](#)

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](#)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](#)

-Lacan Quotidien en espagne [miquel bassols](#)

-pour Latigo, [Dalila Arpin](#) et [Raquel Cors](#)

-pour Caravanserail, [Fouzia Liget](#)

-pour Abrasivo, [Jorge Forbes](#) et [Jacques-Alain Miller](#)

diffusion [éric zuliani](#), [philippe bénichou](#)

▪designers [viktor&william francoizel](#) vwfcbzl@gmail.com

▪technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

▪médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪ [suivre Lacan Quotidien :](#)

▪ecf-messenger@yahogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : anne lisy et natalie wülfing

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •